



HAL
open science

Analyser une page de manuel

Jean-Pierre Resche

► **To cite this version:**

| Jean-Pierre Resche. Analyser une page de manuel. Expressions, 1995, 06, pp.139-154. hal-02403813

HAL Id: hal-02403813

<https://hal.univ-reunion.fr/hal-02403813v1>

Submitted on 11 Dec 2019

HAL is a multi-disciplinary open access archive for the deposit and dissemination of scientific research documents, whether they are published or not. The documents may come from teaching and research institutions in France or abroad, or from public or private research centers.

L'archive ouverte pluridisciplinaire **HAL**, est destinée au dépôt et à la diffusion de documents scientifiques de niveau recherche, publiés ou non, émanant des établissements d'enseignement et de recherche français ou étrangers, des laboratoires publics ou privés.

ANALYSER UNE PAGE DE MANUEL

Jean Pierre RESCHE
I.U.F.M . de La réunion

Les étudiants qui préparent les concours du professorat des écoles et du CAPES de Lettres modernes sont souvent mal à l'aise dans l'analyse didactique d'une page de manuel. Pourtant les rapports de jury parlent souvent de simple bon sens et c'est effectivement l'impression que peuvent ressentir les enseignants en poste depuis plusieurs années. Comment peut-on en effet ne pas se poser certaines questions devant un texte qu'on se propose de faire lire aux élèves ? Quels savoirs, par exemple, ou prérequis exige-t-il ? en matière de lexique, de syntaxe, de stylistique, de typologie, de genre littéraire, de culture générale ? Est-il accessible aux élèves ? Comment vais-je le mettre en oeuvre ? Comment entre-t-il dans mon projet ? A-t-il quelque chance de les intéresser ? Que peut-il leur apporter ? etc... Ce sont là des questions que se pose tout enseignant avant même d'entrer dans sa classe et c'est du reste cette nécessité qui fonde la pertinence de la réflexion didactique exigée dans ce type d'épreuve.

Il est pourtant légitime de penser, devant les hésitations des étudiants et certaines réponses aberrantes relevées dans les copies ou durant les oraux, qu'en réalité ce "bon sens" est le fruit d'une longue pratique ou réflexion et qu'il n'est donné à personne à priori. Bref, qu'il s'apprend, et qu'il vaut mieux l'apprendre avant d'entrer dans sa classe que l'acquérir sur place au détriment des élèves.

Paradoxalement, on constate que la difficulté pour un candidat qui n'a aucune pratique du métier ne réside pas tant dans l'impossibilité de répondre à ces questions qu'à l'incapacité de trouver des pistes de recherches pertinentes.

On trouvera donc ci-dessous une proposition de grille d'analyse permettant l'étude systématique d'une page de manuel (manuel de lecture de l'école primaire prioritairement mais aussi manuel de littérature ou de technique d'expression des collèges et lycées). On y propose une démarche qui n'exclut nullement la notion de souplesse et qui peut tout aussi bien s'appliquer à une page extraite de n'importe quelle oeuvre littéraire. Toutes les questions et pistes de recherche renvoient à des savoirs que l'étudiant est sensé avoir acquis durant sa scolarité : étude de l'image, de la typographie, de l'édition, du lexique, de la typologie textuelle, de la didactique des disciplines, de la psychologie de l'enfant et de l'adolescent, etc... Surtout elles exigent que l'on se soit déjà fait une certaine conception de son métier d'enseignant, ou du moins qu'on soit conscient de certains problèmes auxquels le professeur de français va se trouver inévitablement confronté. Car c'est très souvent de cette conception quasi idéologique que dépendent les réponses¹. Il importe donc d'y réfléchir dès maintenant et la réflexion didactique qu'exige ce type d'exercice est une excellente occasion.

A la suite de cette grille, on s'est proposé d'analyser systématiquement deux pages de "**C'est à lire**", (Hachette-Education, N. et J. Babin), destiné aux "lecteurs débutants CP-CE1". Il est peu probable qu'on demande au concours de PE une étude exclusive, le principe des questions adopté à l'IUFM de La Réunion permettant un ciblage plus étroit. Tel n'est pas le cas à l'épreuve sur dossier du Capes qui semble "balayer" beaucoup plus large comme on a pu le constater l'an dernier. Les étudiants qui s'y préparent peuvent donc transposer aisément, le principe restant le même, ou s'en inspirer largement dans toutes les situations (listes de bac, projets de lecture d'oeuvres intégrales, projets d'écriture, etc... Impliquant une étude de textes, étant bien entendu que cette grille ne prétend nullement à l'exhaustif et que toutes les pistes de travail proposées ne s'appliquent pas systématiquement à tous les textes.

¹ Pour mémoire : l'enseignant de français (ou le professeur de lettres?) doit-il être un professeur de littérature ou un enseignant de techniques d'expression ? Va-t-il proposer à ses élèves des réflexions d'ordre thématique - et alors sur quels thèmes ? avec quelle vision ? et pour quelles fins ? - ou des études purement techniques (narratologie, dramaturgie, poétique, etc...). Ce sont là des questions d'une brûlante actualité dans le contexte de l'école démocratique.

GRILLE D'ANALYSE POUR UNE PAGE DE MANUEL DE LECTURE

1- La saisie première de la page : sa présentation générale

a- La part iconographique

- sa nature (dessin, tableau, photographie, etc...)
- son importance (pourcentage texte/image)
- sa valeur esthétique,
- son pouvoir attractif
- la part qu'elle joue dans ce qui est proposé comme horizon d'attente
- sa finalité, ses relations avec le texte
 - 1- aide-t-elle à la construction du sens?
 - 2- répond-t-elle à l'attente?
 - 3- rapport texte: image.

b- Le titre

- Quel horizon d'attente propose-t-il?
- Quel est son pouvoir attractif sur un lecteur potentiel ?
(Eveille-t-il la curiosité? Donne-t-il envie de lire?)
- Est-il en cohérence avec le texte ? Le texte répond-t-il à l'attente qu'il fait naître?

c- Texte et contexte

- Existe-t-il une présentation du texte? Sous quelle forme?
- Le manuel propose-t-il des aides à la lecture?
Sous quelles formes (dessins, explications de termes, autres ?)
Pertinence de ce hors-texte?
- Le manuel propose-t-il une démarche, une stratégie de lecture à l'enfant ?
Sous quelles formes?
Pertinence de cette stratégie et finalités ?

d- La typographie

- La typographie annonce-t-elle clairement le type de texte?
- Sinon quelle logique est la sienne?
- Le texte est-il lisible compte tenu du lecteur auquel il s'adresse?
(Grandeur des lettres, clarté de la présentation...)

2- Le texte proposé à la lecture

a- Nature du texte

- S'agit-il d'un texte authentique ?
- Texte "fonctionnel" ou "littéraire" ?
- quel contenu, pour quelle finalité, dans quel contexte ?

b- Les savoirs en jeu

- A quels savoirs fait-il appel (notion de prérequis) et quels savoirs met-il en jeu?
 - Sur le plan grammatical (complexité grammaticale P. Simple / P. complexe)
 - Sur le plan lexical (quelle est la part de mots connus, nouveaux, difficiles, utiles?)
 - Sur le plan stylistique (quelles figures de style ? sont-elles accessibles aux élèves ?)
 - Sur le plan technique
 - typologie des textes (narratif, descriptif, argumentatif, injonctif...)
 - genres littéraires (roman, conte, théâtre, poésie,...)
 - => étude précise du texte proposé au lecteur et des techniques mises en oeuvre.
- Sur le plan culturel.

c- La mise en oeuvre didactique

Compte tenu des savoirs et des savoir faire mis en jeu, quel intérêt présente ce texte ? (richesse de ce texte en termes didactiques):

- comment entre-t-il dans mon projet / séquence ? => degré de pertinence dans le projet global.
- quelle finalité vais-je lui donner en termes d'objectifs partiels?
- quel va être mon axe prioritaire de mise en oeuvre (Cf. axe de lecture proposé aux élèves ou hypothèse de lecture possible dans le cadre d'une lecture méthodique).
- Quels prolongements ce texte permet-il ou propose-t-il ? (not. dans un projet de lecture-écriture)

3- Le texte et l'élève

- a- Ce texte est-il accessible à l'élève ? (compte tenu des savoirs en jeu).
=> pertinence de ces savoirs proposés compte tenu du niveau de la classe à laquelle ils sont destinés ?
- b- Quel est son pouvoir attractif ?
=> connaissance de la psychologie de l'enfant et de l'adolescent, du milieu familial, de l'environnement social, culturel, économique.
- c- Qu'est-il susceptible de lui apporter ?
Quelles acquisitions lui propose-t-il ?
- d- Quels liens ce récit entretient-il avec la réalité quotidienne de l'enfant ?
Quelle est sa puissance d'ouverture sur le monde qui l'entoure ?
- d- Pour la construction de la personnalité de l'enfant, que lui apporte la lecture de cette page ?
- Quelle part de lui-même peut-il réinvestir dans le texte ?
 - Que peut lui apporter la confrontation de ce récit avec son propre univers mental ?
- => cf. Le texte est-il riche ?
- c- Quelle vision idéologique véhicule ce texte ? explicitement ou implicitement.
-> Les valeurs qui le sous-tendent sont-elles à sa portée ?
est-il capable de les maîtriser ?

Conclusion

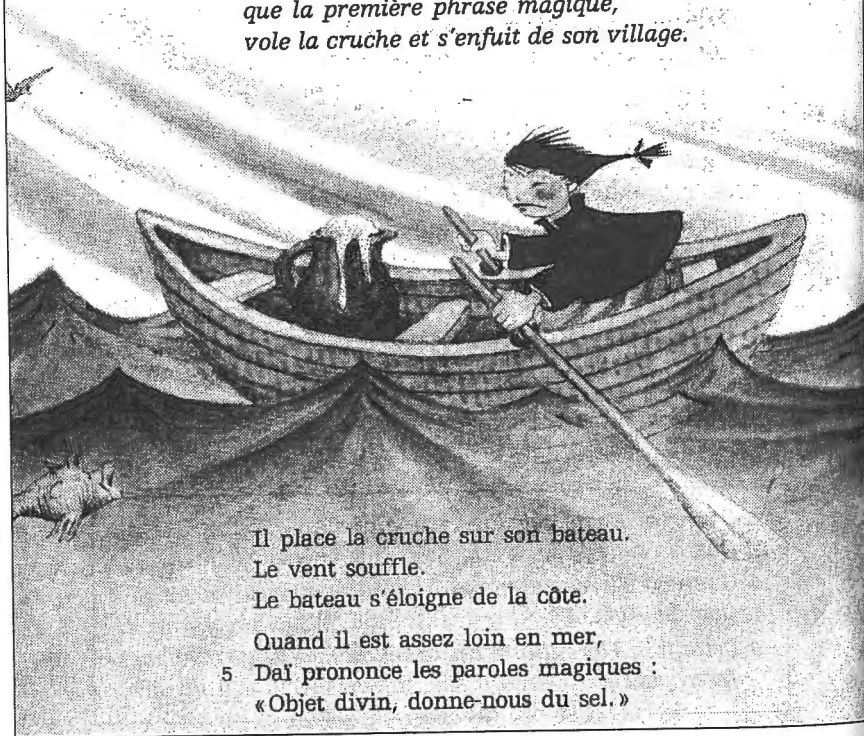
Pertinence de cette page à entrer dans le projet d'enseignement ?

LA LEGENDE DU SEL

"C'est à lire", (Hachette-Education, N. et J. Babin), (P. 28 et 29)

La légende du sel

*Daï est un homme méchant.
Il est jaloux de son frère Tam,
un pêcheur devenu riche
grâce à une cruche merveilleuse.
Cette cruche fabrique du sel si on lui dit :
« Objet divin, donne-nous du sel »,
et ne s'arrête que si on lui dit :
« Arrête-toi. Nous te remercions. »
Daï, qui n'a entendu
que la première phrase magique,
vole la cruche et s'enfuit de son village.*



*Il place la cruche sur son bateau.
Le vent souffle.
Le bateau s'éloigne de la côte.
Quand il est assez loin en mer,
5 Daï prononce les paroles magiques :
« Objet divin, donne-nous du sel. »*

Immédiatement, le sel jaillit ✽.

Mais la joie de Daï ne dure pas longtemps.

Très vite, le bateau est rempli de sel et s'enfonce.

10 Daï est effrayé :

il dit toutes sortes de choses

pour arrêter la cruche,

mais la cruche ne s'arrête pas

et le bateau s'enfonce de plus en plus.

15 Bientôt, il disparaît sous l'eau.

Depuis ce temps-là,

la cruche est toujours au fond de la mer

et continue à donner du sel.

Maintenant, vous savez pourquoi la mer est salée

20 et pourquoi nous ne manquerons jamais de sel.

La Légende du sel, conte asiatique, Clé International, avec le concours du CIEP de Sèvres, collection «Contes d'ici et d'ailleurs».

- Quelles paroles magiques prononce Daï ?
- Pourquoi la cruche n'arrête-t-elle pas de fabriquer du sel ?
Que se passe-t-il alors ?
- D'après cette légende, pourquoi ne manquerons-nous jamais de sel ?

I- LA SAISIE PREMIERE DE LA PAGE

Le titre

Le titre présente deux mots clés: "légende" et "sel". le premier annonce un type de récit auquel l'enfant est déjà familier et l'invite à entrer dans le monde de la fable, du folklore ou du mythe. Il ne sera donc pas étonné de lire que la cruche est magique car une telle caractéristique appartient aux lois du genre. L'importance du mot "sel" par contre risque fort de lui échapper totalement ainsi du reste que la portée de la dernière phrase du récit ("*nous ne manquerons jamais de sel*") et le sens de la piste de travail suggérée par les auteurs du manuel dans l'encadré : c'est que notre civilisation moderne a occulté le caractère indispensable du sel pour notre équilibre biologique. Faute de cette référence culturelle (l'enfant serait sans doute plus sensible à la nécessité du sucre...), on risque fort de passer à côté du véritable enjeu de cette "légende" qui rejoint en quelque sorte la fonction de tout grand mythe fondateur : expliquer (voilà pourquoi la mer est salée) et rassurer (le sel est pour l'homme une nécessité mais il ne lui fera jamais défaut).

Le pouvoir attractif du titre est donc très affaibli par rapport à la situation où s'inscrivait initialement ce récit présenté comme un "conte asiatique". L'enfant risque de ne retenir dans un premier temps que le terme "légende". Le travail "philologique"² de l'enseignant sera alors de replacer d'emblée le mot "sel" dans son contexte historique de nécessité biologique. Faute de ce travail d'approche, on passera à côté des enjeux véritables du texte et la lecture ne pourra être que réductrice. En quelque sorte il s'agit de mettre le jeune lecteur dans la situation qui était celle des premiers destinataires de cette "légende".

La part iconographique

Plus faible qu'au début du manuel, son importance est encore très grande - à peu près la moitié de la surface des pages 28 et 29 : c'est que pour l'enfant l'image a un fort pouvoir attractif (on connaît la définition d'un livre pour grand : un livre qui n'a pas d'images et pas de dialogues). Comme la plupart du temps dans les manuels pour enfants, les auteurs

² Au sens où l'entend F. Deloffre: "L'ensemble des disciplines mises en oeuvre pour accéder à toute oeuvre qui ne se réfère pas directement à notre expérience immédiate", (*Stylistique et poétique française*, SEDES, 5ème édition, p. 30).

ont opté pour un dessin colorié considéré comme plus facile à appréhender qu'un document photographique. Les traits et les couleurs sont sans ambiguïté et si l'on peut discuter de la valeur esthétique de l'ensemble, on peut supposer néanmoins qu'ils seront facilement compris des jeunes lecteurs. Plus intéressante est la façon dont on a mis en oeuvre cette iconographie : d'une part il s'agit en effet de deux dessins représentant deux scènes correspondant à deux moments clés du récit : le départ de Daï en bateau et le naufrage. En cela elle constitue effectivement "une aide précieuse à la lecture et à la compréhension des textes" comme les auteurs en avaient manifesté l'intention dans leur avant-propos. On peut penser également que la représentation du naufrage aura un fort pouvoir attractif sur un jeune lecteur potentiel. D'autre part la liaison texte / image est très fortement soulignée dans la disposition typographique. Sur la première page, l'image précède le texte auquel elle se réfère et qu'elle annonce. Le texte lui-même s'inscrit dans l'image : il s'agit là d'une reprise à peine démarquée de la technique des premières bandes dessinées où une vignette "muette" était explicitée par un texte situé immédiatement en dessous et très nettement séparé. Une telle disposition suggère un sens de lecture précis : de l'image au texte. Dans la seconde page, texte et image se distinguent très nettement. Cette fois le texte, plus long, précède l'image et laisserait supposer une priorité de lecture inverse - mais peu probable compte tenu du pouvoir naturellement attractif de l'image et de la stratégie d'appropriation d'une page habituellement mise en oeuvre par les enfants dans les ouvrages de ce type qui affirment avec une telle force la puissance de l'image. Quoi qu'il en soit, l'enseignant possède là un outil intéressant dans la mise en lecture de l'enfant : le caractère asiatique du conte se lit aisément sur les traits de Daï (séduction de l'exotisme...), la tresse à l'horizontal témoigne de la force du vent, on voit le sel jaillir de la cruche, etc... jusqu'au naufrage final. Le rapport texte / image est donc étroit et permet une mise en regard facile qui aidera l'enfant dans la construction du sens.

Texte et contexte

Ces deux pages présentent trois types d'écrit très nettement différenciés par la mise en oeuvre typographique : un "prologue" ou présentation en italiques, l'extrait de la légende proprement dit, les pistes de travail et de recherche proposées par les auteurs en encadré et italiques précédées d'un point d'interrogation.

- 1- La présentation est inhabituellement longue : il s'agit en fait d'un résumé de l'histoire, le manuel reproduisant la fin de la légende.

N'étaient le choix des caractères en italiques et la rapidité de l'épisode du vol, simplement mentionné, peu d'éléments permettent de faire une distinction nette entre cette présentation et le reste du texte. Les auteurs ont choisi d'insister sur la qualité morale des personnages : "Daï est un homme méchant" et "jaloux" de son frère qui est riche. On reconnaîtra ici des situations extrêmement simples et faciles à appréhender pour l'enfant pour qui le monde conflictuel implique nécessairement une distinction nette entre bons et méchants. Le ressort de l'action - la jalousie - est également pour lui une notion familière et vécue. En fait on retrouve dans cette présentation des caractéristiques bien précises et, éventuellement, capables d'éveiller chez l'enfant des référents culturels plus vastes comme par exemple le mythe de Caïn et d'Abel. Le fait que Daï soit à la fois "méchant et jaloux" justifie d'autre part à ses yeux la punition finale. D'un point de vue moral, cette présentation est irréprochable. Il est frappant par contre de constater que les auteurs n'invitent pas l'enfant à lire le texte comme récit mythique : rien en effet ne rappelle ici l'importance du sel dans la vie des hommes - peut-être du reste à l'état implicite dans la version primitive, ce qui aurait été l'occasion d'une véritable mise en situation... et d'une réelle présentation du texte..

2- A l'exception de l'image, très explicite et sans doute jugée suffisante compte tenu du degré de lisibilité du texte, le manuel ne propose qu'une aide très limitée à la lecture sous la forme d'un seul renvoi en bas de page concernant le verbe "jaillir" susceptible de faire obstacle à l'élaboration du sens. L'habitude des auteurs est d'associer synonymes et images selon la technique des dictionnaires pour enfants. Ici l'on a sans doute jugé l'image superfétatoire du fait des deux dessins représentant le sel "jaillissant" effectivement de la cruche.

3- Les pistes de travail proposées par le manuel visent à une compréhension de l'explicite du texte. La première question a pour but d'évaluer le degré de compréhension immédiate de la première partie en invitant les élèves à une recherche précise dans le texte. La seconde est plus exigeante : elle suppose d'une part une bonne compréhension du texte et une capacité à mettre en regard l'épisode du naufrage et le texte de présentation où se trouve la clef de la réponse et d'autre part une aptitude minimale à la prise de parole et surtout à l'argumentation puisqu'on demande expressément de justifier sa réponse, le "pourquoi" impliquant le "parce que". La seconde partie de la question fait intervenir la notion de conséquence traditionnellement liée à celle de cause. La dernière question est construite sur le même principe et

visé aux mêmes finalités sur la dernière partie du texte. On peut s'interroger sur les intentions des auteurs qui font porter la question sur le fait que "*nous ne manquerons jamais de sel*" - seconde conséquence du naufrage - plutôt que sur la salinité de la mer - conséquence première et à même d'intéresser l'enfant. Peut-être faut-il voir ici une possibilité d'ouverture du texte vers l'enjeu réel du récit, le récit mythique ayant, selon la formule consacré, la double finalité de "plaire et d'instruire". Quoi qu'il en soit, les pistes de lectures proposées restent très modestes à ce stade et visent d'abord à une compréhension littérale du texte.

Typographie

Nous ne reviendrons pas sur la mise en italiques de la présentation et des pistes de travail : elle est conforme à la loi du genre et vise à une nette différenciation entre ce qui est proposé comme texte à étudier (lire?) et ce qui ne l'est pas.

Ce qui peut surprendre, c'est la disposition du texte sur la page qui n'est guère conforme à la typographie habituelle d'un texte de prose et annonce plutôt un texte versifié moderne - impression renforcée par la numérotation en marge. Les auteurs ont du reste adopté la même typographie pour la totalité du manuel, rendant de ce fait quasiment impossible une différenciation d'ordre visuel entre le texte de prose et les poèmes manifestement versifiés. Quelle est la logique de ce choix et quelles sont les raisons qui ont pu conduire les auteurs à renoncer à des avantages aussi évidents ? Il faut sans doute voir là une recherche de plus grande lisibilité. Chaque ligne correspond en effet à une unité de sens : cela est net pour les neuf premières, chacune correspondant à une phrase courte. Dans la seconde partie du texte, les phrases sont plus longues (l. 10 à 14 et l. 16 à 18) mais réparties selon le même principe d'unités de sens faciles à saisir et grammaticalement simples :

<i>Dai est effrayé :</i>	(S + V)
<i>il dit toutes sortes de choses</i>	(S + V + C)
<i>pour arrêter la cruche,</i>	(P + V + C)
<i>mais la cruche ne s'arrête pas</i>	(Conj. de coord. + S + V)
<i>et le bateau s'enfonce de plus en plus.</i>	(Conj. de coord. S + V + Adv.)

Si "écart" il y a avec la disposition typographique traditionnel d'une prose, il est de nature tout à fait différente de l' "écart poétique" qui très souvent a pour finalité de justement détruire cette unité sémantique,

notamment dans une certaine poésie, à des fins d'expressivité. Il s'agit donc par cette présentation du texte en brèves unités de sens de faciliter la compréhension pour l'enfant dont la mémoire immédiate n'est pas encore exercée à la lecture de phrases longues. Ce choix se fonde également sur le constat désormais solidement établi que la lisibilité diminue en fonction de la longueur de la chaîne des signes sur une même ligne, l'oeil saisissant plus facilement un texte quand la typographie n'exige pas une succession de déplacements visuels horizontaux trop nombreux³.

2- LE TEXTE PROPOSE A LA LECTURE

Le paratexte nous présente ce passage comme un extrait d'un "conte asiatique" choisi dans la collection "*Contes d'ici et d'ailleurs*" sans préciser, ce qui est vraisemblablement le cas, s'il s'agit d'une traduction ou d'une version simplifiée à destination d'un public d'enfants.

Compte tenu du niveau (cf. page de titre : Cycle des apprentissages fondamentaux, lecteurs débutants CP-CE1) les savoirs en jeu sont modestes. Sur le plan grammatical, on a vu que les phrases étaient généralement courtes et sans complexité syntaxique, deux d'entre elles seulement relevant d'une structure "complexe" (l. 4 et 5, l. 19 et 20) sans présenter toutefois de réelles difficultés. Le lexique non plus n'offre guère d'obstacles. Seuls "cruche", repris sept fois, "divin" et "jaillit", ce dernier terme expliqué en hors texte, peuvent poser problème lors d'une première lecture. On ne relève aucune figure de style, le récit se présentant "à plat". Enfin en ce qui concerne la typologie du texte, ce récit chronologique et linéaire se présente sous une forme extrêmement simple avec sa situation initiale (une rivalité), l'événement déstabilisateur (le vol), les diverses péripéties (la fuite et le naufrage dû à l'ignorance de Daï) et la situation finale. Les verbes de référence sont presque exclusivement au présent de narration : ainsi sont masqués les problèmes de valeur aspectuelle qu'aurait pu faire apparaître un récit avec l'opposition passé-simple / imparfait. Même si ce type d'approche n'est pas systématique dans cette première partie du manuel, un tel choix correspond à la volonté exprimée des auteurs de classer les textes "par ordre de difficulté croissante", tant en ce qui concerne leur lisibilité externe que leur lisibilité interne.

³ C'est le principe journalistique de la mise en colonnes.

Cette simplicité pourra être utilisée avec pertinence dans un projet d'écriture associé au projet de lecture : l'enfant par exemple qui ne maîtrise bien souvent que très lentement les subtilités de l'aspect dans le verbe, surtout s'il est non lecteur, pourra trouver ici une première réponse à ses difficultés, même s'il faut avoir conscience que celle-ci ne peut être qu'une réponse "stratégique" et temporaire dans un processus d'acquisition qui n'est terminé pour beaucoup qu'en classe de cinquième / quatrième.

3- LE TEXTE ET L'ELEVE

Nous arrivons là à la partie la plus délicate de cette étude. Si l'on peut affirmer, compte tenu des analyses qui précèdent, que ce texte ne devrait pas poser de problèmes majeurs à un lecteur de cours élémentaire (c'est là évidemment un premier point essentiel et il importe de repérer au préalable tout ce qui peut faire obstacle à la construction du sens: lexicale, syntaxe, typographie du texte, genre littéraire, allusions culturelles...), il est beaucoup plus difficile de savoir quel est son pouvoir attractif sur un enfant lecteur, d'autant que, dans ce type d'approche, on ne peut dissocier typographie, iconographie et texte. Or c'est là un point capital pour l'enseignant qui, évidemment, n'aura pas les mêmes critères d'appréciation que l'enfant, ne serait-ce que parce qu'il privilégiera sans doute, même inconsciemment, le principe d'utilité (par exemple "Qu'est-ce que ce texte est susceptible d'apporter à l'enfant ? Quel est son degré de pertinence à entrer dans mon projet ? etc...), alors que l'élève sera évidemment plus sensible au principe de plaisir. Quand même l'enseignant privilégierait un tel critère, il n'est pas sûr qu'il perçoive avec sûreté la sensibilité de l'enfant. C'est ce qui explique que nombre de textes présentant *a priori* toutes les chances de réussite ne "marchent" pas. En la matière, c'est souvent l'expérience qui est déterminante, bien que sur ce point il faille encore être prudent, la sensibilité pouvant être très différente d'une classe à l'autre, même à qualité égale d'enseignants, autre paramètre qui peut se révéler décisif...

Dans le cas présent, on aura peut-être tout intérêt à dépasser le simple niveau du récit pour restituer au texte son véritable enjeu, celui du mythe et de la fable dont nous avons parlé plus haut. Faire comprendre à l'enfant qu'il ne s'agit pas d'un simple récit gratuitement ludique - la punition d'un méchant - mais d'une réponse à une angoisse liée à un moment de l'histoire de l'homme, ne peut que rendre plus attractif un récit qui, par ailleurs, il faut le reconnaître, est assez plat. Un tel projet de lecture ne va d'ailleurs pas à l'encontre d'une réflexion qui se développe actuelle-

ment, notamment dans les media, et qui invite l'enfant à s'interroger sur les origines de l'homme et de l'univers. Dans le contexte actuel, il ne peut qu'être sensible à une certaine approche qui lui permettra en retour de mieux appréhender les productions médiatiques : on aura là une excellente occasion de réduire l'écart entre l'école et le vécu de l'enfant. Un tel projet est-il ambitieux ? Sans doute ; mais l'intérêt du texte n'est-il pas prioritairement là ? En conséquence ou bien on centre son approche autour de cet axe de lecture, ou bien, si l'on estime qu'une telle approche n'est pas à la portée de jeunes lecteurs, on choisit un autre texte.

De l'approche que l'on proposera à l'enfant, dépendent les apports potentiels de cette lecture. On peut évidemment proposer cette double page dans un contexte de lecture-écriture (cf. ci-dessus). Mais on peut aussi considérer que l'enseignant n'est pas seulement un spécialiste de techniques d'expression, qu'il est un formateur à part entière : en ce sens, il ouvre l'enfant au monde et lui propose des grilles de lecture qui lui permettront de le comprendre. Ce texte peut être une excellente occasion de confronter la réalité quotidienne de l'élève avec un autre univers que le sien, avec d'autres préoccupations, en un mot, avec une autre culture - du reste pas très éloignée de la sienne, du moins dans le temps. Les préoccupations de Daï, qui traduisent les hantises de toute une société - car pourquoi vole-t-il la cruche magique ? C'est là une question essentielle à la compréhension du texte - en lui faisant découvrir un monde différent, le renverront à ses propres préoccupations. En ce sens un tel texte peut se révéler d'une grande puissance d'ouverture sur le monde qui l'entoure : c'est aussi à cette condition qu'il pourra ré-investir dans cette page une part de lui-même. Là sans doute réside la véritable richesse du texte.

Tout texte, si anodin puisse-t-il paraître, offre une certaine vision du monde et fonde une échelle de valeurs, surtout, et c'est le cas ici, s'il s'agit d'un conflit mettant des forces en présence. Dans cette "légende", la situation est sans ambiguïté : les caractères sont clairement tranchés (Daï est présenté comme un homme méchant), les mobiles du vol sont clairs (il est jaloux de son frère et il veut lui aussi devenir riche), enfin le méchant est puni (il coule avec le bateau et perd le bénéfice de son larcin en même temps que la vie). Ce monde en noir et blanc correspond à celui des enfants qui ont besoin de repères clairs. Il est fort peu probable qu'à cet âge il s'interroge sur les origines de la "méchanceté" de Daï ou sur l'ambiguïté du dénouement qui fait que c'est à une crapulerie que l'humanité a pu échapper à la hantise du manque de sel ou au "capitalisme monopolisateur" d'un personnage (présenté d'emblée comme riche.

et sympathique puisque victime d'un vol) détenteur de "l'outil de production" selon l'expression désormais consacrée (!!). Le texte, à l'évidence, au delà d'une transparence trompeuse, véhicule une idéologie rassurante car parfaitement conforme aux normes d'un certain type de fonctionnement économique, social et moral. Il ne s'agit pas, cela est évident, de frapper une telle page d'ostracisme, mais il nous semble souhaitable que l'enseignant ait pleinement conscience des enjeux implicites. En la matière les fables de La Fontaine, sans parler des autres qualités évidentes par rapport à ce texte, si cruelles soient-elles parfois, ont au moins le mérite de la clarté idéologique.

CONCLUSION

S'interroger sur la "pertinence de cette page à entrer dans un projet d'enseignement" suppose au minimum qu'on envisage un ou des projets. Outre le plaisir qu'est supposé apporter toute lecture en elle-même, on peut envisager de mettre ce texte en oeuvre dans deux contextes qui ne sont nullement contradictoires.

- le premier consiste à faire entrer cette page dans un projet de lecture-écriture selon un schéma qui se généralise de plus en plus : on lit un récit, on étudie la manière dont est conduit ce récit, quelles sont les diverses techniques qui ont permis à l'auteur de mener à bien son projet, et l'on écrit à son tour en recherchant au besoin dans le texte les réponses aux difficultés qui peuvent apparaître en cours de réalisation (par exemple : je ne sais pas comment faire la différence entre le passé simple et l'imparfait, je regarde comment l'auteur a fait). L'école, en la matière, ne fait là que reprendre le vieux principe de l'imitation des anciens que des exigences de sincérité, d'authenticité, etc... avaient quelque peu fait oublier.

- La seconde consiste à ouvrir le texte sur un débat culturel. On pourra par exemple engager le projet par une étude de vocabulaire et montrer, en construisant un champ lexical autour du mot "sel" l'importance qu'a pu avoir cette denrée dans la vie quotidienne des hommes et que traduit, par exemple, la fortune du mot "salaire", à l'origine simple quantité de sel que recevait chaque mois le légionnaire romain. De là on pourra orienter les élèves vers des recherches, si modestes soient-elles, sur les mines de l'antiquité, sur les contrebandiers du sel dans la France d'ancien régime (les inquiétants et mystérieux faux sauniers), sur les caravanes des déserts, sur les gigantesques exploitations modernes de la côte Ouest américaine, etc... Il y a là un vaste champ d'investigations où l'imagination ne peut être qu'à la fête et qui engage l'enseignant dans une interdisciplinarité réelle.

Jean Pierre RESCHE
Formateur à l'IUFM de La Réunion